

Jean Jenquet

Remplit sa filière d'affaires classées.

Mot de passe

Une nuit incroyable qui a nui à ma bonne santé par manque de sommeil! Je ne devrais jamais regarder District 31 avant de me coucher. Voir des policiers qui résolvent des crimes plus rapidement que moi me rend incompetent. Je perds tous mes moyens et le sommeil. Une fois dans les bras de Morphée, qui ne m'enlace pas très fort, heureusement puisqu'il est de sexe masculin, il paraît, je me fais réveiller via un coup sur la tête. Mozart apprécie tellement la toile représentant les rues de Paris, que j'ai peinte moi-même, vous dire le réalisme de l'œuvre, qu'il a voulu jouer avec le petit chat qui s'y trouve. Mon chat ne savait pas que le toile risquait de tomber. Ce qu'elle fit. Par chance, Mozart absorba une partie du choc et moi l'autre. Trente minutes de sommeil sacrifiés pour replacer la toile et éduquer mon chat. Je me recouche et parviens à retrouver le sommeil. Deux heures plus tard, Mozart, n'ayant pas apprécié mon éducation, décide de jouer du piano. Il joue un Fa bémol, i.e. qu'il vomit. Je me relève, tout en demeurant endormi. Mon pied droit détecte l'endroit du crime. Je nettoie le plancher puis mon pied droit. Je retourne au pied de mon lit me demandant si l'heure qui reste à la nuit vaut la peine de la dormir. Je m'endors sur les entrefaites. À mon troisième réveil, je sens que ma journée a mal débuté.

La routine du petit déjeuner précède la routine du travail. Je pars donc pour le bureau, situé à trois mètres de la cuisine, vu que l'agence En Quête d'Enquêtes loge chez moi. Mon outil de travail informatique m'indique que j'ai reçu un courriel. Je l'ouvre. Une vieille amie de vingt ans ma cadette, s'invite à venir prendre un café chez moi. Une bouffée de chaleur réchauffe l'ensemble de mon corps. Il est tellement rare qu'une belle femme s'invite à la maison. Même Mozart partage ma joie, content que cette venue me fasse oublier ses frasques de la nuit dernière.

Je dois, ici, vous faire une mise en garde. Ce n'est pas parce que vous me lisez que vous devez dévoiler tous mes secrets. Mon amie, dont le nom fictif est Jos, travaille pour l'agence russe TASS. Elle est, en quelque sorte une espionne russe même si elle n'est pas

rousse. Nous avons travaillé ensemble, il y a quatre ans, sur un projet commun qui visait à faire croire aux extra-terrestres que les humains étaient intelligents. C'est ainsi que l'agence TASS a relancé la rumeur de l'existence des soucoupes volantes. Mais je dois aussi réfuter la rumeur à l'effet que toutes les espionnes russes couchent avec les détectives québécois. Si j'en crois mon expérience personnelle, il n'en est rien.

Quoiqu'il en soit, son désir de me rencontrer suscite l'espoir d'une nouvelle collaboration concernant une enquête de niveau international. La Russie s'intéressant beaucoup aux activités de M. Trump, il me serait agréable de participer à un complot pour le destituer. Pendant que je fabule sur les raisons de son courriel, Mozart me fait remarquer que son message est ambigu. Je le relis: "est-ce que je peux aller prendre un café chez toi ce matin" je vais voir dans mon livre de codes pour les messages secrets. Pas de ? à la fin de sa phrase. Donc elle ne me le demande pas. C'est un ordre. Elle me dit "prendre" un café et non pas "boire" un café. J'en déduis qu'elle vient spécifiquement récupérer des biens qu'elle a laissés en consigne dans mon sous-sol il y a longtemps. Mais quoi? À moins qu'elle veuille encore y cacher des preuves de ses activités secrètes. Travailler avec une espionne internationale venant d'une lointaine colonie ne fait pas de Jenquet un grand espion. À peine un petit pion qui peine à comprendre les enjeux en jeu.

Je me prépare au pire. Mon bureau est en ordre et le passage secret vers mon sous-sol dégagé. J'en profite pour inonder mes plantes, en cas d'un départ précipité. Je nourris Mozart et mes poissons et j'attends son arrivée. Tel que prévu, donc sans imprévus, sa voiture s'arrête devant chez moi. Elle descend d'un pas assuré. Il est sûr qu'une espionne a beaucoup d'assurance et plusieurs assurances pour assurer chacune de ses couvertures afin que ses héritiers ne soient pas dans de beaux draps. La tête haute, rien dans les mains elle entre. Pas de bisous, pas d'accolades, elle demeure très professionnelle. Aucun mot sur notre ancienne collaboration, aucun questionnement sur ce que recèle mon sous-sol. On s'assoie à la table de la cuisine, ce qui fait moins officiel qu'à mon bureau. De toutes façons, elle aurait pris la même chaise. Un peu anxieux j'ose lui demander l'objet de sa visite. Elle me regarde de ses beaux yeux et me dit: «je suis seulement venu prendre un café». Ce n'était pas un mot de passe. Je lui ai servi un grand café Mexicain dans une belle grande tasse. Puis elle repart explorer d'autres buveurs de café.